



HAL
open science

La plaquette d'hommage à l'abbé Follioley

Yves Coativy

► **To cite this version:**

Yves Coativy. La plaquette d'hommage à l'abbé Follioley. Bulletin de la Société Française de Numismatique, 2013, pp.29-32. hal-01003791

HAL Id: hal-01003791

<https://hal.univ-brest.fr/hal-01003791>

Submitted on 11 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE

Publication de la Société Française de Numismatique

SOMMAIRE

ÉTUDES ET TRAVAUX

CLÉMENT (Nicolas), BOMPAIRE (Marc) — Un bourgeois fort frappé sur un double parisis : illustration de la crise monétaire du début du XIV^e siècle en France sous Philippe IV le Bel18

JÉZÉQUEL (Yannick) — Les plombs des Compagnies des Indes21

COATIVY (Yves) — La plaquette d’hommage à l’abbé Follioley29

CORRESPONDANCES

LEMPEREUR (Olivier) et RÉMY (Bernard) — Thorius Flaccus, dernier proconsul « républicain » du Pont-Bithynie ?32

DIRY (Bernard) — Une obole inédite de Vendôme du début du XIII^e siècle ...38

SOCIÉTÉ

Compte rendu de la séance du 2 février 201338

PROCHAINES SÉANCES

SAMEDI 2 MARS 2013

14 h 30

BnF Salle des Commissions

SAMEDI 30 MARS 2013

14 h 30

BnF Salle des Commissions

SAMEDI 4 MAI 2013

14 h 30

BnF Salle des Commissions

31 MAI-1^{er} JUIN 2013

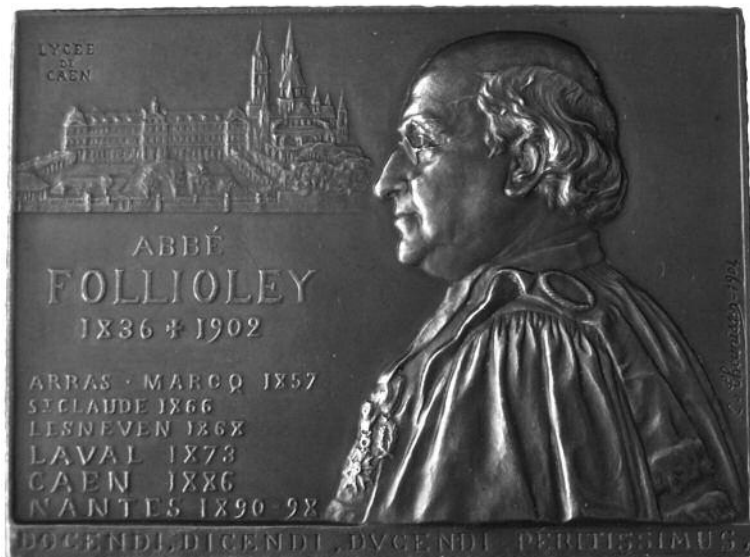
Journées Numismatiques

Bavay

COATIVY (Yves) (1) — **La plaquette d'hommage à l'abbé Follioley.**

Description de la plaquette

Plaquette uniface en laiton de 69 x 51 mm. Sur la tranche : poinçon octogonal « ID » et mention « BRONZE ». Buste de l'abbé regardant vers la gauche, en toge et portant ses décorations (officier de la Légion d'honneur ; officier des Palmes académiques) ; à hauteur de ses yeux vue du lycée de Caen.



Légende en colonne

Abbé Follioley

1836 + 1902

Arras-Marcq 1857

St Claude 1866

Lesneven 1868

Laval 1873

Caen 1886

Nantes 1890-1898

Lycée de Caen (au-dessus de la vue du bâtiment).

En bandeau sous l'ensemble : *Docendi Dicendi Ducendi Peritissimus.*

Signature du médailleur sur la droite : C. Theunissen 1904.

L'abbé Follioley est né à Colmar le 17 février 1836 et décédé à Douai le 28 octobre 1902. Cette plaquette d'hommage a donc été réalisée deux ans après sa mort si l'on en croit la date de 1904 qui figure à côté de la signature de l'auteur de la médaille.

1. Université de Brest.

Léopold Follioley (2) est issu d'une famille originaire du Briançonnais. Il fait ses études au lycée de Grenoble. Bachelier à 16 ans, il se dispose à préparer l'École Normale puis y renonce. Il entre à *L'univers*, le journal de Louis Veuillot, dont il devient le secrétaire. A 20 ans, il est rédacteur en chef du journal *Le messager de l'Ouest* dont le siège est à Rennes et le programme s'apparente à celui de *L'univers*. En 1857, il se lie avec monseigneur Parisis, évêque d'Arras, compagnon de lutte de Veuillot et Montalembert pour la liberté de l'enseignement. Il choisit la vie ecclésiastique et est ordonné prêtre en 1861. Il entre dans une société enseignante de prêtres diocésains avant d'être nommé professeur à Saint-Omer puis Marcq-en-Barœul près de Lille. En 1865, il offre son concours à l'université et est agréé. Il est nommé principal du collège de Saint-Claude en 1866 puis de Lesneven (3) deux ans plus tard. En quelques années, il redresse un établissement en difficulté et réussit le tour de force de se concilier laïcs et cléricaux dans une région, le Léon, appelée « la terre des prêtres » (4). Il est transféré comme proviseur du lycée de Laval en 1873, de Caen en 1886. Il ne rencontre pas le même succès dans cette ville qu'ailleurs et il passe à Nantes en 1890.

Il dirige cet établissement pendant huit ans et le relève alors qu'il somrait depuis plusieurs années (5). Comme partout où il est passé, il y entreprend des travaux importants. Sa vie n'y est pourtant pas toujours facile et il doit faire face à de nombreuses attaques de la droite catholique (6). Cela lui vaut la sympathie de quelques hommes de gauche. En 1895, Édouard Herriot qui vient d'y être nommé professeur ne tarit pas d'éloges sur lui, soulignant la qualité de son accueil et précisant même que « depuis la mort de mon père, nul ne m'avait parlé de façon plus émouvante ». La lettre adressée par l'abbé Follioley à Herriot après la nomination de ce dernier à Lyon en 1896 est même lue par Jérôme Tharaud lors de la réception de l'homme d'état à l'académie française en 1945. L'abbé Follioley demande à faire valoir ses droits à la retraite le 7 avril

-
2. Ce personnage assez étonnant a fait l'objet de plusieurs travaux, surtout concernant son passage en Bretagne. On lira en particulier la notice biographique d'E. RAVILLY, dans M. LAGRÉE (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine. La Bretagne*, Paris, 1990, p. 144 ; E. RAVILLY, « L'abbé Follioley, dernier proviseur ecclésiastique des lycées de France », *Mémoire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, 1990, p. 195-202 ; D. FERREC, « Le collège de Lesneven sous le principalat de l'abbé Follioley (1868-1873) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. 102, 1995, n° 4, p. 57-82 ; J. GUIFFAN, *Le Pêché de Nantes. L'abbé Follioley, dernier proviseur ecclésiastique (1890-1898)*, Nantes, 1998 ; J. GUIFFAN, J. BARREAU et J.-L. LITERS, Nantes. *Le lycée Clemenceau 200 ans d'histoire*, Nantes, 2008, p. 140-161.
 3. Témoignage dans P. HERPE, « Lettres de F. Herpe (1813-1894) à J.-L. Dorso (1864-1915) », *Les Cahiers de l'Iroise*, janvier-mars 1972, p. 41-51, p. 45.
 4. Il est même pressenti en 1887 pour devenir évêque de Quimper et de Léon mais les conditions qu'il pose pour sauvegarder le collège de Lesneven auquel il est toujours très attaché sont telles que sa candidature est rejetée.
 5. Les auteurs du *lycée Clemenceau 200 ans d'histoire* précisent que le lycée est « moribond » au moment où le prêtre le prend en main. Ses effectifs ne cessent de décroître et nombreux sont les Nantais qui verraient d'un bon œil sa fermeture.
 6. Une des plus virulentes est *Le péché de Nantes*, brochure parue à Nantes en 1891 et qui dénonce Léopold Follioley comme « un appeau pour attirer les alouettes cléricales ». Comme si ça ne suffisait pas, il est aussi l'objet d'attaques de la part des républicains parisiens qui ne comprennent pas le choix par le radical Bourgeois, ministre de l'instruction publique, d'un ecclésiastique pour diriger un lycée public...

1898, alors qu'il vient de faire un malaise en célébrant sa messe dans la chapelle du lycée. Il se retire à Douai où il meurt quatre ans plus tard.

Corneille Henri Theunissen (7), sculpteur et médailleur, est né le 6 novembre 1863 à Anzin de deux parents belges, mort à Paris le 30 décembre 1918. C'est un de ses « pays », l'architecte Constant Moyaux, qui le pousse vers une carrière artistique après avoir remarqué ses qualités d'observation et de dessin (8). Sculpteur et médailleur français, frère du sculpteur Paul Theunissen, il suit les cours de l'École des Beaux-Arts de Paris où il est l'élève de Jules Cavellier et de René Fache. Il obtient le premier Second grand-prix de Rome en 1888 pour la sculpture *Oreste au tombeau d'Agamemnon* (9). Il est sociétaire des « Artistes français » à partir de 1909 et figure au salon de ce groupement. On lui doit en particulier plusieurs portraits dont ceux d'Henri Harpignies, peintre originaire de Valenciennes ou encore d'Eugène Motte, maire de Roubaix. Il réalise aussi des œuvres plus monumentales : *Pendant la grève* (10) (1891) ; monument commémorant la défense héroïque de Saint-Quentin (1897) ; représentations de l'Escaut et de la Seine et statue du *Conscrit de 1814* (1914), etc. On lui doit aussi des plaquettes et médailles, en particulier celles de Constant Moyaux, son bienfaiteur, des mines d'Anzin, sa ville natale, du bibliophile Henri Soret, etc. Du point de vue du style, la plaquette de l'abbé est plus sobre que les autres. On notera que l'œuvre de Corneille Theunissen est fortement rattachée à sa région d'origine. C'est un artiste imprégné de la culture du pays minier et ses sculptures comme ses médailles et plaquettes le rappellent.

L'origine de la commande de la plaquette est inconnue. Trois hypothèses sont envisageables. C'est peut-être du côté d'Arras et de Marcq-en-Barœul qu'il faut chercher le lien entre Theunissen et la médaille de l'abbé Follioley car on l'a vu, le sculpteur est très attaché à sa région d'origine, qui le lui rend bien d'ailleurs en lui passant des commandes. Mais le fait que l'on trouve le buste de l'abbé Follioley dans le parloir du lycée Clemenceau de Nantes et dans la cour du lycée Ambroise Paré de Laval peut aussi laisser envisager que la demande d'une plaquette commémorative provient de l'Ouest. Enfin, la Normandie n'est pas non plus à exclure puisque, sur la plaquette, c'est vers le lycée de Caen que se dirige son regard. La question reste posée.

7. Les informations sur Paul Theunissen viennent de E. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs et graveurs*, Paris, 1911-1955, notice Theunissen, et de P. BOULEISTEX, « Solution de l'énigme polytechnicienne parue dans le numéro d'avril 2006 (n° 614) », *La jaune et la rouge*, n° 620, 2006. Jean Babelon n'en dit pas un mot dans *La médaille en France*, Paris, 1948.

8. Reconnaisant, Theunissen réalise sa tombe, à Anzin.

9. Œuvre conservée à l'hôtel-de-ville d'Anzin.

10. Commémoration de la longue grève des mineurs d'Anzin.